

MAREK GAWEŁKO
Kraków–Lublin

LE PASSIF REFLECHI ROMAN

1. REMARQUES GENERALES

Les spécialistes de la typologie linguistique nous informent que la valeur passive du pronom réfléchi est loin d'être rare parmi les langues du monde (cf. LANGACKER, MUNRO 1975; SHIBATANI 1985). Dans le domaine des langues indo-européennes, on signale surtout les langues romanes, germaniques et slaves (cf. SIEWIERSKA 1988). Dans certaines langues l'importance de ce type de passif n'est pas moins grande que celle du passif périphrastique. Par ex., le passif réfléchi russe est aussi répandu que le passif périphrastique russe, le passif réfléchi suédois est même plus fréquent que le passif périphrastique suédois (cf. PEREL'MUTER 1989:83).

Les observations faites sur la vitalité du passif roman sont peu nombreuses, elles se limitent plutôt à des langues particulières. Ainsi A. KRENN constate: «Fast alle grammatischen Beschreibungen bringen irgendwie zum Ausdruck, daß das Passiv eine Art Fremdkörper innerhalb der französischen Sprache ist und daß das Französische auf keinen Fall als passivfreundliche Sprache bezeichnet werden kann.» (1982:117) Par contre, M. CALVO MONTORO est d'avis que, au contraire de l'espagnol, le français, de même que l'italien, fait souvent appel aux phrases passives (1983:12). Il n'est pas difficile d'indiquer la raison de cette divergence des points de vue. Pour KRENN, KARASCH (1982) et tant d'autres le point de repère est l'allemand, pour CALVO MONTORO – le passif espagnol. Il manque une large perspective typologique à ces opinions.

En ce qui concerne le passif réfléchi, les observations sont encore plus rares. Pour PEREL'MUTER (1989), le français est considéré comme une langue où le passif réfléchi est relativement bien représenté. Nous verrons que dans le cadre des langues romanes cette opinion s'avère erronée, ce que certains ont déjà remarqué (cf. LUCHT 1962:53).

Dans le présent article nous nous proposons de fournir une base typologique plus large que ce n'est le cas de nos jours pour l'étude du passif

roman. Nous analysons cinq langues romanes les plus importantes: espagnole, française, italienne, portugaise et roumaine ainsi que, comme points de repère, trois langues non romanes: anglaise, allemande, dans lesquelles le passif périphrastique est très fréquent, mais le passif réfléchi très rare, et polonaise, où les deux types de passif sont rares.

Nous limitons l'analyse au passif réfléchi.

Les deux types de passif présentent un certain nombre d'éléments communs. Au plan morphologique, ils vérifient un rapport avec une phrase active dont l'objet direct devient sujet dans les phrases passives. Au plan sémantique, on peut observer que dans les deux types de passif le sujet grammatical ne désigne pas un agent mais un patient. On peut observer aussi que la sémantique n'est pas en principe affectée par le passage d'une phrase active dans la phrase passive correspondante aussi bien périphrastique que réfléchie. Cependant, ce sont des différences qui l'emportent sur les ressemblances et qui permettront de mettre en évidence la spécificité du passif réfléchi.

2. TABLEAU DE PHRASES A PASSIF REFLECHI

Les données fournies par le tableau 1 sont fondées sur un corpus de phrases passives accumulé sur la base de huit versions des deux romans de Camus: *La peste* (5370 phrases) et *La chute* (2006 phrases), des fragments du roman de Sienkiewicz *Quo vadis?* (chapitres X-XX du premier volume, 1711 phrases) et les trois premiers mémoires du livre *Memórias da Irmã Lúcia* (2104 phrases; dans ce dernier ouvrage, la version roumaine manque). Au total nous avons accumulé 11191 phrases (selon notre registre) pour chacune des langues prises en compte, pour le roumain – seulement 9087 phrases (soit 81.2%).

Comme le passif réfléchi est analysé en comparaison avec le passif périphrastique, nous avons retenu seuls les passifs réfléchis qui ont pour équivalent un passif périphrastique au moins dans une langue romane.

Le tableau 1 rend compte de deux éléments qui sont d'une importance capitale: aspect verbal et caractéristiques du sujet. En ce qui concerne le sujet, deux facteurs ont été pris en considération dans l'article: caractère défini vs indéfini et caractère animé vs inanimé. À l'opposé de ce qui est le cas pour le passif périphrastique, le sujet animé est ici un phénomène sporadique, par conséquent ce facteur n'est pas retenu dans le tableau (les quelques exemples où il apparaît sont seulement signalés entre parenthèses).

Tableau 1. Types de phrases à passif réfléchi

				Langue				
	Aspect	Det	Temps et mode	FR	ESP	IT	PRT	ROUM
1a.	imperf	déf	imparf	2	11	8	8	7
1b.	imperf	déf	prés	3	14	8	8	8
1c.	imperf	déf	tp	1	3	3	3	3
1d.	imperf	déf	fut	0	1	0	0	1
1e.	imperf	déf	subj	0	2	2	1	1
1.	Total			6=27.3%	31=31.4%	21=30.4%	20=23.5%	20=45,4%
2a.	imperf	ind	imparf	2	9	10	12	2
2b.	imperf	ind	prés	2	2	7	6	3
2c.	imperf	ind	tp	1	6	4	5	3
2d.	imperf	ind	fut	0	0	1	0	1
2e.	imperf	ind	subj	0	1	2	0	0
2.	Total			5=22.7%	18=18.4%	24=34.7%	23=27.1%	9=20.5%
3a.	perf	déf	imparf	0	0	0	0	0
3b.	perf	déf	prés	0	3	0	2	3
3c.	perf	déf	tp	3	14	8	8	6
3d.	perf	déf	fut	0	0	0	0	0
3e.	perf	déf	subj	1	0	0	0	0
3.	Total			4=18.2%	17=17.3%	8=11.6%	10=11.8%	9=20.5%
4a.	perf	ind	imparf	0	0	0	0	0
4b.	perf	ind	prés	2	3	0	0	1
4c.	perf	ind	tp	2	10	8	15	5
4d.	perf	ind	fut	0	1	0	0	0
4e.	perf	ind	subj	0	0	0	2	0
4.	Total			2=9.1%	14=14.3%	8=11.6%	17=20.0%	6=13.6%
5a.	perf		inf	1	8	1	6	0
5b.	imperf		inf	3	8	2	5	0
5.	Total			4=18.2%	16=16.3%	3=4.4%	11=12.9%	0=0.0%
6.	(sujet animé)			1=4.5%	2=2.1%	5=7.3%	4=4.7%	0=0.0%
Total				22=100%	98=100%	69=100%	85=99,9%	44=100%

imperf – imperfectif, ind – indéfini, imparf – imparfait de l’indicatif, tp – temps perfectifs de l’indicatif: passé simple, passé composé et plus-que-parfait, fut – futur simple, subj – subjonctif, inf – infinitif

Les données relatives au français sont d'une valeur restreinte. Pour le roumain, on peut supposer que le nombre total serait de 54, au lieu de 44 indiqué dans le tableau, si nous disposions d'une version roumaine de ML.

En vue de mieux interpréter les données numériques relatives au passif réfléchi, nous indiquons ici la quantité des passifs périphrastiques apparaissant dans le même corpus; entre parenthèses, nous indiquons la quantité des passifs pleins, c'est-à-dire avec un agent et un patient exprimés: français 785 (154), roumain 776 (96) (nous rappelons que le corpus roumain est plus petit de 19%), italien 671 (112), portugais 626 (95), espagnol 514 (80); anglais 1301 (176), allemand 938 (89), polonais 426 (43).

L'espagnol s'avère la langue la plus riche en passifs réfléchis. En revanche, le français, langue romane très riche en passifs périphrastiques, est le plus pauvre en passifs réfléchis. Le roumain, qui occupe la première place en ce qui concerne l'emploi des passés périphrastiques, occupe l'avant dernière place au point de vue de l'emploi des passifs réfléchis.

Nous commençons par présenter deux types phrastiques principaux caractéristiques du passif réfléchi (§ 3). Ensuite nous passons à la présentation des deux particularités du sujet qui différencient le passif réfléchi et le passif périphrastique: défini vs indéfini (§ 4) et animé vs inanimé (§ 5) et d'une particularité du verbe: l'aspect (§ 6), puis nous présentons d'autres différences entre les deux types de passif (§ 7). Au § 8 nous parlons de la tendance à substituer le passif réfléchi roman au passif périphrastique. Au § 9, nous présentons une analyse contrastive des cinq langues romanes pour en préparer la classification, réalisée au § 10. Le paragraphe 11 est le plus important dans notre étude vu qu'il traite de l'emploi du passif réfléchi en fonction du caractère typologique des langues romanes. Au § 12 le passif réfléchi roman se trouve confronté à ses équivalents non romans. Nous terminons l'étude par des remarques finales (§ 13).

3. TYPES PHRASTIQUES PREDOMINANTS

Trois traits caractérisent le passif réfléchi d'une façon particulière: 1^o une grande quantité de phrases à l'aspect imperfectif du verbe (qui dépasse dans toutes les langues 50%), 2^o un contingent limité de phrases avec un sujet défini (qui ne dépasse 50% qu'en roumain; celui-ci confirme sa position exceptionnelle aussi dans les phrases actives et dans celles à passif périphrastique) et 3^o un contingent très élevé de phrases avec un sujet inanimé (qui se rapproche de 100%). À l'occasion il y a lieu de rappeler que les traits des

passifs périphrastiques sont tout différents: le verbe est perfectif dans la totalité des passifs statiques et dans la majeure partie des passifs dynamiques, le sujet est, d'après nos sources, animé dans 60% des cas environ et défini dans presque 90% des cas.

Le type roman le plus fréquent se caractérise par les paramètres: verbe imperfectif, sujet défini et inanimé. Il apparaît dans 31.18% des cas en moyenne, par ex. (fr. *La nuit, dans les couloirs ou les ruelles, on entendait distinctement leurs petits cris d'agonie.* – P 15) – esp. *Por la noche, en los corredores y callejones se oían distintamente sus grititos de agonía.* – it. [...] *si udivano distintamente i loro piccoli gridi di agonia.* – prt. [...] *ouviam-se distintamente os seus guinchos de agonia.* – roum. [...] *se auzea distinct micul lor chițcăit de agonie.* – (ang. [...] *their shrill little death-cries could be clearly heard.* – all. *Nachts hörte man in den Gängen und den engen Gassen deutlich ihren leisen Todesschrei.* – pol. [...] *słychać było wyraźnie ich nikły pisk agonii*). L'exemple illustre bien la situation la plus fréquente dans toutes les langues prises en compte: le passif réfléchi apparaît en espagnol, en portugais, en italien et probablement aussi en roumain (cf. § 6.1), par contre dans les autres langues on trouve d'autres constructions qui partagent avec le passif réfléchi la fonction d'écarter l'agent de l'énoncé: un impersonnel en français, en allemand et en polonais, un passif périphrastique en anglais.

La deuxième place est occupée par le type qui se caractérise par les traits suivants: verbe imperfectif, sujet indéfini et inanimé (24.66% en moyenne). Ce type diffère du précédent par le caractère indéfini du sujet. En dépit de la fréquence avec laquelle les deux types apparaissent dans les textes, c'est le deuxième qui est le plus caractéristique pour le passif réfléchi dans la mesure où il se distingue, par ses différentes particularités, d'une façon particulièrement nette du passif périphrastique et de la phrase active.

De plus, les données numériques brutes ne tiennent pas compte des proportions des noms définis et indéfinis dans les phrases actives. En parlant de cette particularité du sujet, on doit avoir présent à l'esprit que le sujet indéfini est exceptionnel dans les phrases actives où il dépasse rarement 10% et que ce pourcentage baisse encore quelque peu dans les phrases à passif périphrastique. Dans les phrases à passif réfléchi on observe un équilibre relatif entre les deux types de sujet.

Les deux autres types, qui se caractérisent par un verbe perfectif, représentent ensemble 30%.

4. CARACTERE DEFINI VS INDEFINI DU SUJET

Comme on l'a observé au § précédent, le passif réfléchi se caractérise par la tendance au sujet indéfini, par ailleurs rare. Ainsi, pour le passif réfléchi l'exemple suivant peut être caractéristique: *Quelques navires maintenus en quarantaine s'y voyaient encore.* (P 67) – prt. *Viam-se lá ainda alguns navios mantidos de quarentena.* – esp. *Todavía se podían ver algunos navíos que hacían cuarentena.* – it. *vi si vedevano ancora poche navi tenute in quarantena.* Le sujet est indéfini et apporte une information nouvelle. Par contre, le passif périphrastique peut être illustré par un exemple tel que: fr. *Ce matin, le petit garçon était tout excité par l'histoire des rats.* (P 25) – prt. *Esta manhã, o pequeno estava muito excitado pela história dos ratos,* etc. Ici, le sujet est défini, il apporte une information connue. L'actif présente une situation analogue à celle offerte par le passif périphrastique.

Les deux exemples cités ci-dessus illustrent les centres de deux catégories linguistiques. Cependant, dans un certain nombre de cas, les deux passifs peuvent être employés sans qu'aucune différence sémantique ou communicative soit détectable, comme dans fr. *De ce point de vue, l'atmosphère de notre ville fut un peu modifiée.* (P 85) – prt. *Sob este ponto de vista, a atmosfera da nossa cidade modificou-se um pouco.* – esp. *Desde este punto de vista, la atmósfera fue un poco modificada.* – it. *Da questo punto di vista l'aria della città si modificò;* – roum. *Din acest punct de vedere, climatul în care trăiam în oraşul nostru a fost puţin modificat.* – ang. *Seen from this angle, the atmosphere of the town was somewhat changed.* – all. *Von diesem Gesichtspunkt aus veränderte sich die Stimmung in der Stadt ein wenig.* – pol. *Z tego punktu widzenia atmosfera w naszym mieście nieco się zmieniła.* Dans cet exemple, le passif périphrastique de l'original français est retenu en espagnol, en roumain et en anglais, mais remplacé par un passif réfléchi dans les autres langues. Il est peu probable que les choix effectués par les langues analysées soient porteurs d'informations sémantiques ou communicatives différentes. On peut observer seulement que le comportement de l'espagnol est plutôt exceptionnel, cette langue choisissant plus souvent que les autres un passif réfléchi, comme dans fr. *Mais le bien public est fait du bonheur de chacun.* (P 75) – prt. *Mas o bem público é feito da felicidade de cada um.* – esp. *Pero el bienestar público se hace con la felicidad de cada uno.* – it. [...] *è fatto dal bene* – roum. [...] *este alcătuît din fericirea.*

L'emploi d'un passif réfléchi après un sujet défini peut être motivé aussi par une caractéristique du verbe. Le verbe fréquent semble favoriser le choix du passif réfléchi, ce qui s'explique par l'économie linguistique. Ainsi il

apparaît même dans des phrases où le passif périphrastique semble être particulièrement à sa place, notamment avec un sujet pronominal, par excellence défini, apportant une information connue, évoquée dans la phrase précédente, comme dans fr. *Mais tout cela se disait sans la flamme ou l'aigre sentiment du début* (P 150) – prt. *Mas tudo isso se dizia sem o calor [...]* – esp. *Pero todo se decía sin el ardor [...]* – it. *Ma questo si diceva [...]* – roum. *Dar toate acestea erau spuse fără pasiunea sau sentimentul acru de la început* – all. *Aber das alles wurde ohne das Feuer oder die Erbitterung des Anfangs gesagt*. Seuls le roumain et l'allemand emploient la forme attendue.

L'exemple suivant apporte un autre argument en faveur de cette thèse: fr. *Non, bien sûr, cela se fait généralement sur invitation et le public est choisi d'avance*. (P 206) – prt. *Isso faz-se, em geral, por convites, e o público é escolhido antecipadamente*. – esp. *eso se hace en general por invitación y el público tiene que ser antes elegido*. – it. *sono cose che si fanno generalmente su invito, e il pubblico è scelto prima*. – roum. *asta se face în general pe bază de invitație și publicul e ales dinainte*. Le sujet pronominal *cela* de la première proposition est plus défini que le sujet substantival *le public* de la seconde, qui, en dépit de son caractère animé et, surtout, de l'article défini qui le précède, indique une entité vague, à sens plutôt potentiel que réel. Cependant, c'est le premier qui est suivi d'un passif réfléchi, notamment en raison de la fréquence particulière du verbe.

Le cas de *public* incite à une remarque sur le sujet humain défini (cf. aussi le paragraphe suivant). On observe de temps en temps que ce type de sujet est particulièrement inapproprié dans une phrase à passif réfléchi. Il s'agit cependant d'un sujet concret. Le caractère général du sujet, même humain, est compatible avec le passif réfléchi (cf. MOORTGAT 1990:217), par ex. fr. *Mais le narrateur est plutôt tenté de croire qu'en donnant [...]* (P 113) – prt. *Mas o narrador tenta-se mais a acreditar que [...]* – esp. *Pero el cronista está más bien tentado de creer que [...]* Le caractère général de la notion de narrateur dans cette phrase favorise le passif réfléchi en portugais.

Le passif réfléchi est favorisé non seulement par le caractère général du sujet, mais aussi par le caractère général de l'énoncé tout entier. Même le sujet pronominal, concret et anaphorique, n'empêche pas le passif réfléchi si la phrase a un caractère générique ou déontique, comme dans fr. *Sans doute me soupçonnaient-ils de vivre pleinement et dans un libre abandon au bonheur: cela ne se pardonne pas*. (CH 84) – esp. *eso no se perdona*. – prt. *isso não se perdoa*. – roum. *asta nu se iartă*. – ang. *that cannot be forgiven*. Le verbe *se pardonner* n'est pas particulièrement fréquent.

Dans certains cas c'est un facteur communicatif qui favorise le passif réfléchi en dépit du sujet défini. Dans l'exemple qui suit, on a à côté deux phrases, la première avec un sujet indéfini, l'autre avec un sujet défini: fr. *On demandait des mesures radicales, on accusait les autorités* (P 16) – prt. *Pediam-se medidas radicais, acusavam-se as autoridades* – it. *L'ansia, in città, era al colmo; si richiedevano misure radicali, si accusavano le autorità* – esp. *Se pedían medidas radicales, se acusaba a las autoridades* – roum. *Se cereau măsuri radicale, erau acuzate autoritățile* – ang. *There was a demand for drastic measures, the authorities were accused of slackness* – all. *Man verlangte durchgreifende Maßnahmen, man klagte die Behörden an* – pol. *żądano radykalnych środków, oskarżono władze*. Le sujet humain et défini *les autorités* (qui n'exprime pas ici un agent, mais un patient) indique un groupe concret de personnes, le passif réfléchi dans le second cas en italien et en portugais paraît exceptionnel, il est néanmoins possible. Il semble s'expliquer par le caractère thétiqque de l'énoncé, qui apporte la réponse à une question implicite du type: «Qu'est-ce qui se passait?».

À la lumière de ce qu'on vient de dire, on peut constater que ce n'est pas par hasard que, dans cet exemple, le passif réfléchi apparaît dans quatre langues dans la proposition avec un sujet indéfini et seulement dans deux langues dans la proposition avec un sujet défini et humain. On peut constater aussi que ce n'est pas par hasard que, dans la seconde proposition, le roumain et l'anglais emploient un passif périphrastique, l'allemand et le polonais, un impersonnel. En effet, le passif périphrastique est très fréquent en anglais, assez fréquent en roumain; l'impersonnel est très fréquent en allemand et en polonais.

Bref, le caractère défini du sujet rend la voix passive pronominale moins probable, mais il est tout à fait acceptable si le sujet ou l'énoncé tout entier a un caractère générique ou si le verbe est particulièrement fréquent.

5. CARACTERE ANIME VS INANIME DU SUJET

Au paragraphe précédent, il a été déjà question d'un cas particulier de passif réfléchi: sujet défini et humain.

En ce qui concerne le sujet animé en général, on observe couramment (cf. MANOLIU-MANEA 1988:204, LAMIROY 1993:65) qu'il est très rare. Notre corpus confirme cette opinion dans la mesure où les exemples sont sporadiques: 5 en italien (sur 68), 4 en portugais (sur 85), 2 en espagnol (sur 98), 1 en français (sur 22) et 0 en roumain (sur 44), par ex. prt. *Mas tu não sabes*

que o Menino Jesus da hóstia que não se vê, está escondido ? (ML 24) – fr. [...] *l'Enfant Jésus de l'Hostie ne se voit pas?* – esp. [...] *el Niño Jesús no se ve, porque está escondido en la Hostia* – it. *il Bambino Gesù dell'Ostia non si vede, resta nascosto?* – ang. [...] *the Child Jesus in the Host can't be seen?* – all. *dass man das Jesuskind in der Hostie nicht sieht* – pol. *Ale czy ty nie wiesz, że Dzieciątka Jezus w Hostii nie widać, jest ukryte.* Le comportement des langues non romanes: l'impersonnel en allemand et en polonais, le passif périphrastique en anglais est tout à fait régulier.

La rareté des exemples avec un sujet animé s'explique par son caractère normalement très concret.

6. ASPECT DU VERBE

Le pourcentage des verbes perfectifs présenté dans le tableau 1 paraît excessivement élevé. En effet, comme le constate par ex. N. RUWET (cf. LAMIROY 1993:65), le passif pronominal s'associe d'habitude avec l'aspect inaccompli. Ajoutons entre parenthèses qu'en ce qui concerne le tchèque, L. DUŠKOVÁ (1972:99) indique 17.5% des verbes perfectifs pour le passif réfléchi, mais 69.34% pour le passif périphrastique. Nous pouvons cependant remarquer que le pourcentage dans notre tableau est sans doute convaincant pour la majorité des cas dans la mesure où ces verbes apparaissent souvent dans des temps perfectifs. Nous limitons nos remarques à deux problèmes: 1° un cas problématique de délimitation (§ 6.1) et 2° l'aspect perfectif du verbe au passif réfléchi et son interprétation itérative ou déontique (§ 6.2).

6.1. Le cas problématique de délimitation peut être illustré par des exemples tels que (fr. *Le quatrième jour, on annonça l'ouverture de l'hôpital auxiliaire* – P 55) – prt. *anunciou-se a abertura de um hospital auxiliar* – esp. *se anunció la apertura del hospital auxiliar* – it. *si annunciò l'apertura dell'ospedale ausiliario* – roum. *se anunță deschiderea spitalului auxiliar* – pol. *ogłoszono otwarcie pomocniczego szpitala*, où les constructions soulignées sont soit des impersonnels actifs soit des passifs réfléchis. Nous traitons ces formes comme des passifs réfléchis pour deux raisons.

En premier lieu, il est difficile de trouver une marque formelle qui permette de distinguer ces cas (ex. it. *si annunciò l'apertura*) des cas illustrés par l'exemple suivant: (fr. *Les services sanitaires purent disposer d'une liste de solliciteurs et, dès qu'une vacance venait de se produire, on avisait les premiers de la liste* – P 146) – prt. *logo que se dava uma vaga* – esp. *cuanto*

una vacante se producía – it. *e non appena si producesse una vacanza* – roum. *de îndată ce se producea un loc vacant* – (ang. *whenever there was a vacancy* – all. *sobald ein Mann ausfiel*) – pol. *gdy zwalniało się miejsce*, où la lecture active n'est pas acceptable, y compris le portugais et le roumain. Dans ces derniers, considéré au plan morphologique, *se* pourrait être sujet, mais la sémantique des verbes exclut cette fonction.

Il en va de même dans pol. *Nagle krzyk uczynił się na przodzie pochodu* (Q 79) – roum. *Deodată se produse un tumult în fruntea cortegiului*, où la lecture passive est seule possible.

En deuxième lieu, on trouve une analogie entre les constructions en question (esp. *De pronto se oyó un grito*) et des phrases au pluriel comme dans esp. *se oían distintamente sus grititos de agonía* où le syntagme nominal est un sujet incontestable. Il paraît artificiel de dire que la première phrase est active et la deuxième, passive.

Ajoutons que telle est aussi la pratique fréquente. Par ex. B. LAMIROY place, parmi «des exemples à sens clairement passif», la phrase: *In compagnia di vostra figlia si vede spesso un vagabondo dimezzato* (LAMIROY 1993:67). L'analyse de cette phrase n'est peut-être pas identique à celle de la phrase au singulier citée plus haut avec *annoncer*, mais la différence éventuelle réside dans la sémantique des verbes, difficilement contrôlable.

Parfois c'est le contexte qui est susceptible d'apporter une décision univoque, comme le montre l'exemple de CALVO MONTORO (1983:58): *Se ha divulgado la noticia* (1^o *con mala intención*, 2^o *con gran rapidez*). Dans 1^o, on a affaire à une phrase impersonnelle active; dans 2^o, il s'agit, selon cet auteur, de «una impersonal pasiva». Nous pensons que dans le dernier cas, une interprétation active aussi bien que passive est acceptable.

Le problème de délimitation ne se pose que dans le cas où *se* peut être sujet. Dans (fr. *On acceptait tout en bloc* – P 152) – esp. *Todo se aceptaba en bloque*. – it. *Si accetava tutto in blocco*, seule la version italienne pose problème, en espagnol on a un passif réfléchi indubitable.

6.2. Certains chercheurs sont d'avis que l'apparition d'un passif réfléchi à un temps perfectif n'est possible que si le verbe présente une valeur itérative. Ainsi B. LAMIROY constate: «S'il est vrai que l'expression d'un procès (événementiel) n'est pas franchement exclu avec *se*-passif (ZRIBI-HERTZ, 1982), il semble toutefois que le tour pronominal n'est acceptable aux temps de l'accompli que si l'on réunit des conditions supplémentaires que le passif périphrastique ne connaît pas. Il faut en particulier qu'une lecture itérative soit possible» (1993:65).

Nous pensons que les emplois du passif réfléchi français, phénomène marginal, dépassent rarement les cas prototypiques. Comme aux temps perfectifs ce type de passif n'est pas prototypique, il apparaît en français surtout au présent et à l'imparfait. Cependant, en dépit de sa rareté il n'a rien d'anormal, même dépourvu de valeur itérative, par ex. fr. *Car la fermeture s'était faite quelques heures avant que l'arrêt préfectoral fût publié* (P 57) – esp. *Pues la clausura se había efectuado horas antes de publicarse la orden de la prefectura*; fr. *Et malgré la crise du papier [...] il s'est créé un autre journal* (P 101) – prt. *Apesar da crise de papel [...] criou-se mais un jornal* – esp. *A pesar de la crisis del papel [...] se ha fundado un periódico nuevo «Correo de la Epidemia»* – it. *Nonostante la crisi della carta [...] è stato fondato un altro giornale* – roum. *a fost creat un nou ziar*; fr. *il allait se retirer sans même prendre congé d'Acté, lorsque la tenture séparant l'atrium de l'entrée s'écarta pour laisser passer Pomponia Graecina* (Q 321) – esp. [...] *cuando en aquel instante abrióse la cortina que separaba el vestíbulo del atrium* – it. [...] *quando d'improvviso la cortina che separava il vestibolo dall'atrio si scostò* – prt. [...] *quando o reposteiro do atrium se levantou*; pol. *(Swoją drogą do Rzymu wyśtani zostali umyślni gońce z wiadomością o tryumfie* – Q 132) – esp. *Entre tanto, enviáronse apresuradamente correos especiales a la capital para anunciar el triunfo*.

L'analyse de ces exemples paraît univoque: ils indiquent l'action comme perfective et semelfactive. Le seul cas douteux, c'est peut-être la construction *la tenture s'écarta* que l'auteur semble envisager comme «s'écarta toute seule». Ce serait donc un médio-passif.

En d'autres termes, ces exemples montrent que 1^o le passif réfléchi est tout à fait capable de marquer une action non itérative accomplie au passé et que 2^o le français, où le passif réfléchi est un phénomène marginal, est également capable de marquer une telle action. Cependant, l'idée de Lamiroy ne devrait pas être considérée comme fautive en elle-même, elle est une tendance qui comporte des exceptions.

Bref, le passif réfléchi avec un verbe perfectif est plutôt rare et son interprétation pose souvent des problèmes.

7. AUTRES DIFFERENCES ENTRE PASSIF REFLECHI ET PASSIF PERIPHRASTIQUE

Dans le passif périphrastique, il s'agit d'un rapport entre le patient et l'action (par ex. *Jean est battu*), tandis que le passif réfléchi met l'accent sur

la totalité de l'information où une place privilégiée revient au procès (cf. MOORTGAT 1990:199, 207). La question type pour le premier est «Qu'est-ce qui se passe avec X?», pour le second «Qu'est-ce qui se passe?».

On peut observer que la deuxième question est très générale, elle vaut pour toute espèce d'énoncés thétiques. En particulier, elle vaut pour toutes les phrases présentées par H. CAMPOS (1989:3): sous (4): a. *Exportan vinos a Europa*, b. *Se exportan vinos a Europa*, c. *Se exporta vinos a Europa*. Comme les phrases 4a. et 4c. sont actives, la question appropriée serait par ex. du type «Qu'est-ce qu'on fait?», tandis que pour 4b. la question pourrait être du genre «Qu'est-ce qui est fait?».

Le caractère thétique des énoncés à passif réfléchi est assuré par la tendance qui s'y manifeste au sujet indéfini et vague, à la sémantique vague du verbe, à l'ordre inversi, au temps du déroulement vague (cf. aussi MOORTGAT 1990:199).

Pour montrer le rapport qui existe entre le passif réfléchi et l'ordre inversi qui est caractéristique de l'énoncé thétique (cf. GAWELKO 1996:187-188), nous indiquons le nombre des inversions dans notre corpus de phrases à passif réfléchi: en roumain 25 cas d'inversions sur un total de 44 soit 56.8%, en italien 30 cas sur un total de 69 soit 43,5%, en portugais 38 cas sur un total de 85 soit 44.7%, en espagnol 33 cas sur un total de 98 soit 33.7%, en français 1 cas sur 22 soit 4.5%). Ces données doivent frapper si l'on tient compte du fait que l'inversion du sujet dans les phrases actives présentent des pourcentages beaucoup plus bas: roumain 10.8%, italien 10.85, espagnol 9.9%, portugais 9.0%, français 4.5% (cf. GAWELKO 1996:7, tab. 0.1). Même le polonais, langue hautement synthétique, ne présente que 11.2% (*ibid.*). L'inversion fréquente dans les phrases à passif réfléchi est facilitée par leur caractère thétique en apportant un argument en sa faveur, par un sujet muni d'un article indéfini ou de toute façon par un sujet non anaphorique, souvent par la faiblesse sémantique du verbe.

L'expansion la plus caractéristique pour le passif périphrastique est l'objet prépositionnel désignant l'agent (ex. *Jean est battu par Pierre*), ce qui semble interdit pour le passif réfléchi, pour lequel l'expansion la plus naturelle est celle d'un tour adverbial (ex. *En la ciudad hoy se descubrió una rata muerta*). L'expansion d'une phrase à passif réfléchi au moyen d'un complément d'agent était jadis possible en français, comme dans l'exemple tiré de Bossuet et cité par ZRIBI-HERZ (1982:351): *L'élection s'en faisait [des rois] par tout le peuple*. Pour les autres langues romanes elle est parfois signalée, par ex. pour le roumain: *casa se vinde de către proprietar* (exemple de MANOLIU-MANEA 1998:205). Cf. aussi un exemple tiré de la version roumaine du livre

de Thomas a Kempis (*Urmarea lui Hristos*, Timișoara, 1991): *E mai de preț învățătura care vine de sus, din izvor dumnezeiesc, decât cea care se dobândește cu trudă de către mintea omului*, où il s'agit d'un agent non humain.

La rareté du sujet qui exprime un agent humain est dû peut-être, comme le veut A. SIEWIERSKA, au fait que «an indefinite human agent is inherent in these constructions» (1988:259). Cette idée se trouve confirmée par la pratique fréquente de déterminer la valeur passive de la construction à *se*, notamment au moyen de la paraphrase du type *on + V + OD* (cf. DESCLÉS ET GUENTCHÉVA 1993:93).

L'abandon du sujet est relativement fréquent dans le passif périphrastique, sporadique dans le passif réfléchi. Ceci est en rapport avec le caractère défini du sujet, qui – apportant une information connue – peut être souvent déduit du contexte. L'abandon se produit par ex. dans fr. *Ce sera vite fait, dit-il en hésitant, si je puis téléphoner.* (P 173) – prt. *Será rápido - disse ele, hesitando -, se posso telefonar.* – esp. *Se hará en seguida* – it. *Sarà presto fatto* – roum. *Are să meargă repede* – ang. *It needn't take long* – all. *Das ist schnell erledigt* – pol. *To będzie zrobione szybko.*

Comme il résulte de l'exemple ci-dessus, le sujet pronominal ne peut pas être abandonné dans les langues analytiques, ce qui est évident, mais – paradoxalement – assez souvent non plus en allemand (surtout *es, das*) et en polonais (surtout *to*) (cf. GAWELKO 1996:160, note 12).

Le passif réfléchi est sensible à certaines contraintes qui ne jouent pas dans le cas du passif périphrastique, il se limite par exemple à la 3^e pers., au verbe transitif, à l'agent humain inexprimé.

8. SUR LA SUBSTITUTION DU PASSIF REFLECHI AU PASSIF PERIPHRASTIQUE

Le procès de substitution du passif réfléchi au passif périphrastique se laisse surtout observer en espagnol, langue romane la plus riche en passifs réfléchis. Pour illustrer cette richesse, nous nous limitons à quelques exemples d'infinitifs: *Mme Othon et sa petite fille purent être logées dans l'hôtel* (P 174) – prt. *puderam ser alojadas num hotel* – esp. *podían alojarse en el hotel* – it. *poterono esser alloggiate* – roum. *fi trimise*; fr. *Le soir, Grand pouvait être considéré comme sauvé.* (P 218) – prt. *Grand podia considerarse salvo.* – esp. *considerarse* – it. *esser considerato* – roum. *fi socotit*; pol. *mniejsze rzeczy trzeba poświęcać dla większych* (Q 121) – fr. *Aristote nous*

enseigne, Seigneur, de sacrifier les petites choses aux grandes – esp. *sacrificarse* – it. *sacrificare* – prt. *sacrificar* – roum. *trebuie să sacrificăm* – ang. *should be sacrificed* – all. [...] *daß geringere Dinge für größere geopfert werden sollen*.

Cette richesse, confirmée par notre tableau 1, n'est pas pour nous étonner. On a remarqué à plusieurs reprises la faiblesse du passif périphrastique dans cette langue, remplacé de plus en plus souvent par un passif réfléchi. Ainsi, CALVO MONTORO constate que «[la voz pasiva] se usa cada vez menos y se siente como forzada e infrecuente» (1983:61) et que «aparece la construcción pasiva [...] casi siempre en un contexto del español culto y no coloquial» (1983:12). Ce procès est déjà signalé pour le XVIII^e siècle (cf. SEPÚLVEDRA BARRIOS 1988). Notre corpus ne permet pas d'apporter une contribution d'importance à ce problème, caractéristique en principe pour la langue parlée. Dans le style littéraire, la substitution en question ne va pas loin: les passifs périphrastiques sont deux fois plus nombreux que les passifs réfléchis. En vue d'apporter une contribution à ce problème, forcément très modeste, nous développons l'idée signalée au § 4 relative à l'emploi du passif réfléchi dans les conditions propres au passif périphrastique.

Ici, nous signalons les exemples dans lesquels toutes les langues romanes prises en compte comportent un passif réfléchi. Il s'agit d'exemples avec les verbes *se faire* (2 fois), *s'écarter*, *s'exagérer*, *s'installer*, *se lire*, *s'ouvrir* et ses équivalents fidèles ou approximatifs (par ex., fr. *les portes vont s'ouvrir* – P, roum. *Schimbarea anotimpurilor nu se citește decît pe cer* – P, fr. *les queues qui s'installent aux portes des magasins* – P). Quatre autres exemples comportent ce type de passifs dans les langues romanes du centre (sauf en français): par ex. esp. *encenderse*, *hacerse*, *ofrecerse* et *oírse*. La question qui s'impose est de savoir pourquoi ce sont ces verbes qui ont permis de former un passif réfléchi dans toutes les langues. Une suggestion peut être fournie par nos remarques (cf. § 4) sur l'emploi de *se faire* au passé réfléchi en dépit de caractéristiques propres au passif périphrastique (article défini, temps perfectif). La conclusion générale était que c'est la fréquence du verbe qui favorise le plus l'emploi d'un passé réfléchi dans des conditions propres au passif périphrastique. Or, le même type d'explication vaut aussi pour les verbes qui forment des passifs réfléchis apparaissant dans toutes les langues analysées.

Ces verbes jouissent d'une fréquence considérable, par ex. dans la version française de *La peste*, *installer* apparaît 15 fois, *ouvrir* 17 fois; dans la version espagnole de cet ouvrage, *oír* 66 fois, *encender* 14 fois, *ofrecer* 11 fois. Seul le verbe *s'exagérer*, d'une certaine façon aussi *s'écarter*, sont rares,

mais non plus les équivalents de ce dernier (esp. *abrirse* 30 fois dans P, prt. *levantar-se* 61 fois dans P, roum. *a se da la o parte: a da* plus de 100 fois dans P).

En dépit du fait qu'un verbe fréquent a plus de chances d'apparaître dans diverses constructions, y compris des constructions qui lui sont étrangères, le phénomène décrit semble plaider en faveur de la thèse que le passif périphrastique tend à être remplacé par le passif réfléchi, ce qui s'explique par le principe de l'économie.

En d'autres termes, les énoncés fréquents tendent le plus à être rendus par des constructions syntaxiques simples, ce qui, dans notre cas, se manifeste par la substitution de passifs réfléchis aux passifs périphrastiques.

9. ANALYSE CONTRASTIVE

L'analyse présentée ci-dessous est fondée sur les données fournies par nos textes parallèles. Elle permet d'effectuer une classification des langues romanes, qui vise en particulier l'établissement des langues appartenant à la zone centrale et des langues déviantes. Dans les dix paragraphes qui suivent nous présentons tour à tour la comparaison de deux langues romanes en indiquant le nombre des phrases parallèles où 1^o le passif réfléchi apparaît dans les deux langues, 2^o il n'apparaît que dans une des deux langues et 3^o il n'apparaît que dans l'autre langue. Ensuite, nous établissons le coefficient de similitude (ou de passifs réfléchis communs) qui est le pourcentage des phrases parallèles dans lesquelles les deux langues comparées présentent un passif réfléchi par rapport à la totalité des phrases parallèles dans lesquelles au moins une des deux langues comporte ce type de passif. Par exemple, dans notre corpus de phrases passives (cf. § 2), nous avons trouvé 127 phrases parallèles italiano-espagnoles dans lesquelles au moins une de ces langues comporte un passif réfléchi (cf. § 9.1). Or, 40 phrases comportent un tel passif aussi bien dans la version italienne que dans la version espagnole. Le pourcentage de 40 par rapport à 127 donne le coefficient de similitude, qui est de 31.5 pour les deux langues.

La tendance à choisir le passif réfléchi ou l'un de ses équivalents qui ont aussi pour fonction d'éliminer l'agent de l'énoncé confirme différents traits caractéristiques des langues analysées que nous avons relevés au cours de cette étude.

9.1. L'espagnol et l'italien

On trouve 58 phrases parallèles dans lesquelles seul l'espagnol présente un passif réfléchi; dans 40 cas les deux langues emploient un passif réfléchi, dans 29 phrases on ne trouve un tel passif qu'en italien. Le coefficient de similitude est de 31.5.

Dans les deux langues le passif réfléchi apparaît surtout dans le cas des tours fréquents avec *oírse – udirsi, hacerse – farsí, decirse – dirsi, verse – vedersi, pagarse – pagarsi*, etc., comme dans *Todavía se podían ver algunos navíos – vi si vedevano ancora poche navi* (P).

Les équivalents italiens des passifs réfléchis espagnols sont dans la majorité des cas des passifs périphrastiques (31 cas), jamais un impersonnel actif. Au contraire, les équivalents espagnols des passifs réfléchis italiens sont surtout des formes actives dont 5 – des impersonnels et seulement deux exemples de passifs périphrastiques.

La catégorie qui se distingue d'une façon particulière est l'infinitif, pronominal en espagnol, passif en italien: 12 cas, par ex. *estos periódicos empiezan a venderse – tutti i giornali cominciano a esser venduti* (P).

Cette catégorie exceptée, la différence fondamentale est la prédilection même de l'espagnol pour le choix d'un passif réfléchi à l'opposé de l'italien qui choisit plutôt un passif périphrastique, comme dans *no se ha perdido todavía la costumbre – l'abitudine non è ancora perduta* (P).

9.2. Le français et l'espagnol

Notre corpus comporte 17 phrases parallèles dans lesquelles les deux langues présentent un passif réfléchi, seul l'espagnol comporte ce passif dans 81 cas, seul le français dans 5 cas à peine. Le coefficient de similitude est donc très bas – 16.5.

Les deux langues présentent un passif réfléchi plus particulièrement dans le cas de verbes fréquents: *se faire, se lire, se voir, se dire*.

Seul le français présente un passif réfléchi aussi dans le cas de quelques verbes fréquents: *se faire, se répéter, se voir* dans des constructions qui n'ont pas été traduites textuellement, comme dans *Rieux répondit que cela s'était vu* (P 52) – *Rieux respondiò que alguna vez había sucedido*.

Seul l'espagnol emploie un passif réfléchi surtout dans deux cas: 1° l'équivalent français est un passif périphrastique (50 exemples) et 2° l'équivalent français est une forme active impersonnelle (27 exemples), par ex. *les rats*

morts que l'on découvre en grand nombre dans les rues (P 24) – las ratas muertas que se descubren en gran número por las calles.

9.3. *Le français et l'italien*

Notre corpus comporte 16 phrases parallèles dans lesquelles les deux langues présentent un passif réfléchi, seul l'italien comporte ce passif dans 53 cas, seul le français dans 6 cas. Le coefficient de similitude est donc de 21.3.

Les remarques à faire sont en grande partie analogues à celles qu'on a formulées par rapport à la comparaison du français et de l'espagnol à l'exception d'une différence: les équivalents français des passifs réfléchis sont dans la majorité des cas des impersonnels (29 exemples), rarement des passifs périphrastiques: seulement 8 exemples, ce qui s'explique par un fait simple: le passif périphrastique jouit en italien d'une fréquence qui se rapproche de celle qu'il présente en français.

9.4. *Le français et le portugais*

Notre corpus comporte 18 phrases parallèles dans lesquelles les deux langues présentent un passif réfléchi, seul l'italien comporte ce passif dans 67 cas, seul le français dans 4 cas. Le coefficient de similitude est donc de 20.2.

Les remarques à faire sont en grande partie analogues à celles qu'on a formulées par rapport à la comparaison du français et de l'italien: les équivalents français des passifs réfléchis sont dans la moitié des cas des impersonnels (30 exemples), plus rarement des passifs périphrastiques: 15 exemples.

On peut remarquer que l'impersonnel français apparaît pratiquement dans le même nombre de cas comme équivalent des passifs réfléchis italiens, espagnols ou portugais. Par contre, le passif périphrastique français comme équivalent des passifs réfléchis dans ces langues varie d'un cas à l'autre, c'est-à-dire qu'il est le plus élevé dans le cas de l'espagnol, langue où le passif périphrastique est le plus rare, et le moins élevé dans le cas de l'italien, où il jouit d'une fréquence seulement un peu plus basse qu'en français.

9.5. *Le français et le roumain*

Notre corpus comporte 11 phrases parallèles dans lesquelles les deux langues présentent un passif réfléchi, seul le roumain comporte ce passif dans 33 cas, seul le français dans 11 cas. Le coefficient de similitude est donc de 20.

Les équivalents roumains des passifs réfléchis français sont dans la majorité des cas des passifs périphrastiques, les équivalents français des passifs réfléchis roumains sont dans la majorité des cas aussi des passifs périphrastiques (15 exemples), mais les impersonnels sont aussi fréquents (11 exemples).

9.6. *Le portugais et l'italien*

Notre corpus comporte 56 phrases parallèles dans lesquelles les deux langues présentent un passif réfléchi, seul l'italien comporte ce passif dans 15 cas, seul le portugais dans 31 cas. Le coefficient de similitude est donc très élevé – 54.9. En d'autres termes, dans une évidente majorité des cas, le passé réfléchi apparaît dans les mêmes exemples.

Le portugais emploie plus souvent que l'italien la forme pronominale des infinitifs. L'équivalent italien est souvent une forme active impersonnelle, comme dans prt. *pode dizer-se que [...]* – it. *si può dire che [...]* (P). L'impersonnel est bien entendu aussi possible en portugais, par ex. *não se pode esquecer tudo* (P).

9.7. *Le portugais et le roumain*

Notre corpus comporte 31 phrases parallèles dans lesquelles les deux langues présentent un passif réfléchi, seul le roumain comporte ce passif dans 13 cas, seul le portugais dans 47 cas. Le coefficient de similitude est donc de 34.1.

Dans la moitié des phrases parallèles seul le portugais présente un passif réfléchi. L'équivalent roumain le plus fréquent est un passif périphrastique (32 cas), ce qui est naturel vu le nombre considérable de passifs périphrastiques dans cette langue. Un cas particulier c'est la forme pronominale de l'infinitif, relativement fréquente en portugais, mais inexistante dans notre corpus roumain (10 cas), par ex. prt. *Grand podia considerar-se salvo* – roum. *Grand putea fi socotit salvat*.

9.8. *L'italien et le roumain*

Notre corpus comporte 26 phrases parallèles dans lesquelles les deux langues présentent un passif réfléchi, seul le roumain comporte ce passif dans 18 cas, seul l'italien dans 38 cas. Le coefficient de similitude est donc de 31.7.

Les équivalents roumains des passifs réfléchis italiens sont presque toujours des passifs périphrastiques (27 cas sur 38), parmi des équivalents italiens des passifs réfléchis roumains, on trouve, sauf les passifs périphrastiques (9 cas), des impersonnels, des tours nominaux.

On peut s'étonner que le coefficient de similitude soit plutôt bas pour l'italien et le roumain si l'on tient compte des deux faits. En premier lieu, le nombre total des passifs réfléchis dans les deux langues est similaire: 69 en italien et 54 en roumain si l'on ajoute le nombre supposé dans la version roumaine manquante de ML. En deuxième lieu, la rareté de l'infinitif roumain ne différencie pas beaucoup les deux langues, l'infinitif passif pronominal étant rare aussi en italien.

9.9. *L'espagnol et le roumain*

Notre corpus comporte 31 phrases parallèles dans lesquelles les deux langues présentent un passif réfléchi, seul le roumain comporte ce passif dans 13 cas, seul l'espagnol dans 55 cas. Le coefficient de similitude est donc de 31.3.

Les équivalents roumains sont avant tout bien entendu des passifs périphrastiques (36 cas), dans 9 cas un infinitif pronominal passif espagnol n'a pas d'équivalent pronominal en roumain.

9.10. *L'espagnol et le portugais*

Notre corpus comporte 58 phrases parallèles dans lesquelles les deux langues présentent un passif réfléchi, seul l'espagnol comporte ce passif dans 40 cas, seul le portugais dans 27 cas. Le coefficient de similitude est donc élevé – 46.4.

10. CLASSIFICATION DES LANGUES ROMANES

Nous visons avant tout l'établissement de la langue «la plus romane» ainsi que de la langue «la moins romane» (la plus déviante) dans le domaine du passif réfléchi. La langue «la plus romane» aura le coefficient de similitude avec les langues sœurs le plus élevé, qui est la somme des coefficients de similitude établis pour chaque langue dans les §§ 9.1 – 9.10.

Tableau 2. Passif réfléchi – coefficients de similitude

	FR	ESP	IT	PRT	ROUM	Total
FR	XX	16.5	21.6	20.2	20.4	78.7
ESP	16.5	XX	31.5	46.4	31.3	125.7
IT	21.6	31.5	XX	54.9	31.7	139.7
PRT	20.2	46.4	54.9	XX	34.1	155.6
ROUM	20.4	31.3	31.7	34.1	XX	117.5

La langue «la plus romane», c'est-à-dire celle qui apparaît dans le plus grand nombre de phrases parallèles dans lesquelles elle partage ce type de passif avec une autre langue romane, est le portugais. Par contre, le français s'avère la langue la plus déviante. En d'autres termes, le comportement des quatre langues romanes est rapproché, celui du français est déviant.

Parmi les quatre langues qui forment la zone centrale, il y en a deux qui constituent le noyau: portugaise et italienne et deux autres qui font partie de la périphérie: le roumain et l'espagnol.

Les deux langues qui forment le noyau: portugaise et italienne se trouvent au centre aussi bien dans le domaine des passifs périphrastiques que dans celui des passifs réfléchis. C'est vrai surtout pour le second domaine.

L'appartenance du roumain à la périphérie est confirmée non seulement par le critère de similitude. On trouve onze phrases parallèles où le passif réfléchi apparaît dans les autres langues du centre: portugaise, italienne et espagnole, mais non plus en roumain. Les autres langues se trouvent rarement dans cette situation: l'italien quatre fois, le portugais et l'espagnol une fois chacun.

On note une prédilection moins grande du roumain pour le verbe *se voir*, parfois semi-auxiliaire, comme dans prt. *Era um gato, o primeiro que se via desde a Primavera.* (P) – esp. *el primero que se volvía a ver desde la primavera.* – it. *il primo che si rivedesse dopo la primavera.* – roum. *Era o pisică, prima care a fost văzută.*

11. EMPLOI DU PASSIF REFLECHI ET CARACTERE TYPOLOGIQUE DES LANGUES ROMANES

L'explication de la position de chacune des cinq langues devrait tenir compte du fait que l'emploi du passif réfléchi est en rapport avec celui des autres procédures qui ont en commun la tendance, dont la force varie suivant le cas, à évincer l'agent de l'énoncé: passif périphrastique, actif impersonnel, tour du type *il y a*.

Le caractère déviant du français ou, en d'autres termes, la pauvreté particulière de cette langue en passifs réfléchis, qui sous-tend son caractère déviant, est en rapport avec la richesse de cette langue en passifs périphrastiques, mais aussi, d'une façon plus limitée, en impersonnels et en constructions du type *il y a*. À son tour, le passif périphrastique est favorisé par la tendance analytique. Ainsi, dans le cas où pour des raisons communicatives on devrait commencer l'énoncé par le constituant marquant le patient, le polonais met sans problème un complément d'objet direct en tête de phrase (par ex. *Psa widzą dzieci*), à la rigueur aussi la majorité des langues romanes (par ex. it. *Il cane vedono i fanciulli*, ou plutôt *Il cane lo vedono i fanciulli* en mettant en relief l'objet direct). En français, où l'analytisme affecte non seulement le nom, mais aussi d'une façon considérable le verbe, l'équivalent fidèle **Le chien voient les enfants*, que l'on définirait comme topicalisation, est exclu, seule la variante stylistiquement marquée est acceptable: *Le chien, les enfants le voient*. De là, le recours fréquent au passif: *le chien est vu par les enfants*. Le passif anglais fréquent, y compris le type *I was given a book*, s'explique aussi, au moins partiellement, par la tendance analytique de cette langue (cf. GAWELKO 1997). Le cas de l'allemand, où l'objet direct commence sans problème la phrase, est une exception apparente. En effet, le passif périphrastique y est très fréquent, plus fréquent qu'en français. Cependant, c'est l'emploi fréquent du passif périphrastique plein, passif à objet direct, qui récompense l'usure morphologique due à la tendance analytique d'une langue et, comme on l'a vu au § 2, le passif plein français est beaucoup plus fréquent que le passif plein allemand (154 contre 89; cf. cependant GAWELKO 1995:125).

Une telle explication de la fréquence du passif périphrastique français semble être confirmée par le comportement de l'espagnol, langue à riche flexion verbale et à préposition *a* devant le complément d'objet animé. La distinction morphologique entre sujet et objet diminue l'utilité du passif périphrastique. La question se pose de savoir à quel degré on a affaire, en espagnol, à une substitution progressive du passif réfléchi au passif périphrastique

due au principe de l'économie, comme le veut CALVO MONTORO (1983), et à quel degré à la rareté du passif périphrastique qui, en partie, fait double emploi avec d'autres moyens morphologiques, tels que le passif réfléchi ou l'impersonnel actif. Quoiqu'il en soit, le caractère typologique du français et de l'espagnol explique partiellement les différences d'emploi du passif périphrastique entre les deux langues.

Cependant, les arguments présentés portent à faux tant qu'on n'arrive pas à expliquer le comportement du roumain qui dispose de moyens analogues à ceux évoqués ci-dessus pour l'espagnol permettant de distinguer entre sujet et complément d'objet: une riche flexion verbale et la préposition *pe* devant le complément d'objet animé. En dépit de ces moyens, le roumain fait souvent appel au passif périphrastique, moins économique que la forme active et que le passif réfléchi. Le manque d'un tour impersonnel équivalant au tour français *il y a* et en général la faiblesse de l'impersonnel actif sont peut-être une explication insuffisante. Nous pensons que l'explication du comportement du roumain pourrait être cherchée aussi dans l'influence de la syntaxe française. Seule une étude historique serait à même de confirmer une telle hypothèse que les remarques de A. GOLDIȘ POALELUNGI rendent plausible: «Le français a pénétré profondément et son influence ne se borne pas aux quelques milliers de mots... Il a modifié toute la structure intime de la langue roumaine, il a, par conséquent, déterminé dans une certaine mesure la façon de formuler les pensées.» (1973:5).

La richesse des passifs périphrastiques en français explique la faiblesse de ses passifs réfléchis, de même que la faiblesse des passifs périphrastiques en espagnol est en rapport avec la richesse relative de ses passifs réfléchis. En roumain nous assistons à une fréquence considérable des deux formes, ce qui est contraire au principe de l'économie, les deux étant moins économiques que l'actif. En passant, on peut rappeler qu'un tel phénomène n'est pas rare dans les langues naturelles, il se manifeste plus particulièrement dans les langues synthétiques, on note par exemple en allemand, pour rappeler deux exemples connus, la présence d'un pronom personnel sujet obligatoire en dépit d'une riche flexion verbale, la présence de l'article en dépit de la flexion nominale.

12. LES LANGUES ROMANES ET LES AUTRES PRISES EN COMPTE

Nous comparons le portugais en tant que représentant des langues romanes au point de vue de l'emploi du passif réfléchi avec les langues non romanes prises en compte.

12.1. *Le portugais et l'anglais*

Notre corpus anglais ne présente pas d'exemples avec un passif réfléchi. Dans la grande majorité des cas, les équivalents anglais sont des passifs périphrastiques: 62 cas sur un total de 85. On trouve de plus des constructions actives dont deux à peine sont des impersonnels. Ainsi les différences subtiles qui se manifestent entre les deux types de passif dans les langues romanes s'estompent en anglais. Cependant, certaines caractéristiques du passif réfléchi sont parfois conservées.

La version anglaise reproduit fidèlement l'énoncé roman si le passif réfléchi y remplace le passif périphrastique ou, en d'autres termes, s'il a des caractéristiques telles que le sujet défini anaphorique, comme dans *isso não se perdoa* (CH 86) – *that cannot be forgiven*.

Le caractère thétiq ue des énoncés comportant un passif réfléchi peut être sauvegardé par l'introduction du tour du type *there be*, comme dans l'exemple déjà cité au § 4: *Pediam-se medidas radicais, acusavam-se as autoridades* (P) – *There was a demand for drastic measures, the authorities were accused of slackness*. On s'aperçoit que la première proposition est thétiq ue d'une façon plus univoque que la seconde dont deux particularités: l'article défini et le caractère animé du sujet sont propres à l'énoncé catégorique. La traduction anglaise en rend compte: la première proposition contient le tour du type *there be*, propre aux énoncés thétiq ues, dans la seconde, ce tour manque, par contre le sujet défini apparaît et l'ordre devient S-V.

Un autre moyen de sauvegarder le caractère thétiq ue d'un énoncé à passif réfléchi est le recours à un impersonnel, par ailleurs rare en anglais, comme dans *Contam-se os mortos, os vivos, e pronto*. (P) – *You count the dead and living, and that's an end of it*.

Le caractère défini/indéfini est en règle générale conservé en anglais, mais l'ordre est pratiquement sans exception du type S-V (les constructions avec *there be* exceptées), par ex. *Prescreveram-se até restrições de electricidade*. (P) – *Reductions were ordered in the use of electricity*; *Com efeito, nas igrejas rezavam-se acções de graças*. (P) – *Indeed, in all the churches*

thanksgiving services were being held; Nesta ocasião, tiraram-se diversas fotografias ao cadáver (ML 14) – *On this occasion various photographs were taken of the body.*

12.2. *Le portugais et l'allemand*

Presque dans la moitié des cas, les équivalents allemands sont des passifs périphrastiques: 38. On trouve de plus des constructions actives dont 23 sont des impersonnels. Dans deux cas à peine, on trouve des passifs réfléchis allemands.

Une différence subtile se dégage de la comparaison des deux types d'équivalents allemands: les phrases à passif périphrastique apparaissent plus souvent si, en portugais, le sujet est défini et l'ordre est S-V, les phrases à impersonnel, si le sujet est indéfini et l'ordre V-S. On peut citer, comme équivalents types, 1^o des phrases à impersonnel: *Viam-se lá ainda alguns navios mantidos de quarentena.* (P) – *Man sah nur noch ein paar Schiffe, die in Quarantäne lagen;* 2^o des phrases à passif périphrastique: *Mas tudo isso se dizia sem o calor e sem a acrimónia do princípio* (P) – *Aber das alles wurde ohne das Feuer oder die Erbitterung des Anfangs gesagt.*

12.3. *Le portugais et le polonais*

Dans la moitié des cas, les équivalents polonais sont des impersonnels: 41. On trouve de plus d'autres constructions actives (30 cas). Les passifs périphrastiques et les passifs réfléchis en tant qu'équivalents ont une importance marginale: respectivement 8 et 6 cas. L'impersonnel polonais apparaît de préférence quand la phrase portugaise présente une inversion du sujet: 23 cas sur un total de 41 (56.1%). Dans les autres phrases actives qui correspondent aux phrases portugaises à passif réfléchi on ne trouve que 8 inversions sur un total de 30 (26.7%). Ceci revient à dire que l'impersonnel apparaît en polonais si dans la phrase portugaise l'agent subit un degré d'effacement considérable.

Il faut ajouter que même le pourcentage de 26.7, signalé plus haut, est un pourcentage considérable, trois fois plus grand que le pourcentage moyen des inversions du sujet dans les textes littéraires polonais (d'après nos sources). C'est un argument à l'appui de l'affaiblissement du rôle d'agent qui se produit au passif: en effet, le sujet inversé diminue son agentivité (cf. encore WILLEMS 1985:213, GAWELKO 1996:98), par ex. *No mesmo dia, contaram-se cerca de quarenta mortos.* (P) – *Tego samego dnia zmarło czterdzieści osób;*

No primeiro caso, não se perdeu ainda o hábito (P) – W pierwszym wypadku trwają jeszcze dawne przyzwyczajenia; Depois ouviu-se um rumor (P) – Potem rozległ się hałas.

12.4. Conclusion

Les langues germaniques prises en compte sont de bons points de repère pour l'étude du passif périphrastique roman, mais non pas pour l'étude du passif réfléchi roman. Le passif réfléchi n'apparaît pas du tout dans notre corpus anglais, il est rare en allemand (5 exemples) et en polonais (16 exemples). La prise en considération de passifs russes et tchèques pourrait aboutir à des résultats plus intéressants. En effet, dans le corpus de RYTEL-KUC (1990:177) le passif réfléchi apparaît 291 fois en tchèque mais seulement 34 fois en polonais. Malheureusement, notre corpus de textes parallèles ne contient pas de traductions russes et tchèques.

Dans notre étude on a intérêt à déterminer si les équivalents germaniques ou polonais à notre disposition ne suggèrent pas une différenciation qui se laisse tracer dans le domaine du passif roman. En effet, les équivalents allemands et polonais suggèrent que le passif périphrastique roman montre une tendance plus limitée à l'effacement de l'agent (notamment grâce à l'existence du passif plein où l'agent n'est pas effacé mais remis à l'arrière-plan de l'énoncé) que ce n'est le cas pour le passif réfléchi où l'agent est suggéré mais non pas exprimé. Cette opposition sémantique est rendue en allemand par le choix des équivalents: construction active impersonnelle vs passif périphrastique et en polonais par le choix des formes: construction active impersonnelle vs construction active, souvent avec inversion du sujet.

L'anglais est un point de repère plus faible que l'allemande. Il n'arrive à sauvegarder la différence subtile qui se manifeste dans les langues romanes entre le passif réfléchi et le passif périphrastique que dans une minorité des cas.

13. REMARQUES FINALES

Le passif réfléchi et le passif périphrastique à *être* partagent certaines particularités qui les distinguent de la voix active. Au plan morphologique, l'objet direct devient sujet dans les phrases passives. Au plan sémantique, le sujet grammatical ne désigne pas un agent mais un patient. On peut observer aussi que la sémantique n'est pas en principe affectée par le passage d'une

phrase active dans la phrase passive correspondante. Cependant, les différences l'emportent sur les ressemblances.

13.1. *Le passif réfléchi prototypique*

Le passif réfléchi prototypique se caractérise par les traits principaux suivants: 1° l'aspect imperfectif du verbe (qui caractérise dans toutes les langues la majorité des phrases), 2° un contingent limité de sujets définis (qui ne dépasse 50% qu'en roumain où la prépondérance du nom défini est particulièrement grande aussi dans le cadre du passif périphrastique et de l'actif), 3° un contingent très élevé de sujets inanimés (qui se rapproche de 100%) et 4° le manque de constituant exprimant l'agent. On note de plus une tendance très forte à l'inversion du sujet: le français excepté, les phrases à passif réfléchi présentent une inversion du sujet au moins dans un tiers des cas, en roumain ce chiffre dépasse largement la moitié des cas. Ces données sont très parlantes si l'on rappelle que dans une langue synthétique telle que le polonais l'inversion du sujet dépasse à peine, dans les phrases actives, 11%. Comme exemple d'un passif réfléchi prototypique on peut citer it. *vi si vedevano ancora poche navi tenute in quarantena*.

Ces particularités différencient le passif réfléchi du passif périphrastique à *être*. Celui-ci se caractérise par un sujet défini, souvent animé, anaphorique, qui favorise l'ordre S-V, un verbe perfectif, un agent, qui n'est pas sujet, mais qui est parfois exprimé.

À la lumière de ces remarques, le passif périphrastique se laisse définir, au plan communicatif, comme un énoncé où l'on prédique quelque chose à propos d'une entité concrète qui n'est pas agent mais patient. Par contre, pour le passif réfléchi c'est le procès qui constitue le point de départ de l'énoncé, exprimé souvent par un verbe à sémantique affaiblie (comme dans l'exemple cité ci-dessus: *vi si vedevano ancora poche navi*), un patient plutôt général et vague, un agent inexprimé. La question type pour le passif périphrastique est «Qu'est-ce qui se passa avec l'objet X?», celle pour le passif réfléchi «Qu'est-ce qui se passait ensuite/encore?».

13.2. *Le passif réfléchi non prototypique*

Pour différentes raisons, dont l'économie linguistique, le passif périphrastique tend à être remplacé par le passif réfléchi. Dans ce cas, certaines particularités du passif réfléchi contredisent la nature de son emploi.

Le passif réfléchi tolère le plus facilement un sujet défini, ce qui n'est pas pour nous étonner: un tel sujet apparaît dans 90% environ des phrases actives. Il n'en va pas de même pour le sujet animé qui, dans les phrases actives, apparaît dans un tiers des cas (cf. GAWELKO 1966:112, tab. 2.6)

À l'opposé du passif périphrastique, le passif réfléchi se prête peu à l'expression d'une action accomplie. Cependant, il s'agit là d'une différence avant tout quantitative. Contrairement à certains chercheurs, nous sommes d'avis que dans un nombre limité d'exemples les deux passifs sont interchangeables, c'est-à-dire que l'un des passifs est employé dans des conditions qui normalement lui sont étrangères.

Même en français, où le passif périphrastique est rarement remplacé par un passif réfléchi, on trouve des passifs réfléchis dont certaines particularités sont propres aux passifs périphrastiques, comme dans *Car la fermeture s'était faite quelques heures avant que l'arrêt préfectoral fût publié* (P 57), où il ne s'agit pas d'un mode d'action itératif, ou dans *Mais tout cela se disait sans la flamme* (P 150), où il s'agit d'un sujet par excellence défini et anaphorique. Les passifs réfléchis non prototypiques sont facilités par la fréquence considérable du verbe.

13.3. Remarques typologiques

Le français est déviant, le comportement des quatre langues romanes est rapproché. Cette position du français est due à la richesse de ses passifs périphrastiques et, dans une mesure plus limitée, de ses constructions impersonnelles, procédures qui ont en commun avec le passif réfléchi la tendance à évincer l'agent de l'énoncé.

Le passif périphrastique est favorisé à son tour par la tendance analytique, qui conduit à la perte de marques morphologiques du sujet et de l'objet.

Le roumain présente une situation particulière. Il se sépare quelque peu des trois autres langues du centre, mais ce qui pose problème c'est, premièrement, une fréquence relativement considérable des passifs réfléchis en dépit d'un très grand nombre de ses passifs périphrastiques et, deuxièmement, ce grand nombre des passifs périphrastiques. Il est dû probablement à la rareté relative de son impersonnel actif et peut-être aussi à l'influence française.

BIBLIOGRAPHIE

- CALVO MONTORO, M. J., *La voz pasiva*, Madrid, 1983.
- CAMPOS, H., Impersonal passive «se» in Spanish, *Linguisticae Investigationes* XIII, 1989, 1, 1-21.
- DESCLÉS, J.-P. / GUENTCHÉVA, Z., Le passif dans le système des voix du français, *Langages* 109, 1993, 73-102.
- DUŠKOVÁ, L., The passive voice in Czech and in English, *Philologica Pragensia* 15, 1972, 2, 93-118.
- GAWELKO, M., On the Autonomy of Syntactic Studies, *Papierze zur Linguistik*, 53, 1995, 2, 111-130.
- GAWELKO, M., L'étude sur l'ordre des mots dans les langues romanes, vol. 1: La position du sujet, Lublin: Wydawnictwo TN KUL, 1996.
- GAWELKO, M., Subject in Inflectional and Isolating Languages, *Papierze zur Linguistik*, 56, 1997, 1, 53-75.
- GOLDIȘ POALELUNGI, A., L'influence du français sur le roumain, Paris, 1973.
- KARASCH, A., *Passiv und passivische Diathese im Französischen und Deutschen*, Frankfurt am Main, 1982.
- KRENN, H., Pro-Passiv: ein französisches Paradoxon, in: S. HEINZ / U. WANDRUSZKA (éd.), *Fakten und Theorien. Festschrift für Helmut Stimm zum 65. Geburtstag*, Tübingen, 1982, 117-120.
- LAMIROY, B., Pourquoi il y a deux passifs, *Langages* 109, 1993, 53-72.
- LANGACKER, R. W., MUNRO, P., Passives and Their Meaning, *Language*, 51, 1975, 4, 789-830.
- LUCHT, L. I., *Zalog v sovremennom rumynskom jazyke (Passiv)*, Moscou, 1962.
- MANOLIU-MANEA, M., Pragmatique et sémantique du passif: L'agent et le réfléchi roman, *Revue Romane* 23, 1988, 2, 198-210.
- MOORTGAT, W., Le passif «plein» et le passif réfléchi: un cas de synonymie syntaxique, *RRL*, XXXV, 1990, 3, 197-223.
- PEREL'MUTER, I. A., K istoričeskoj tipologii zalogovyh struktur (na materiale indoevropejskich jazykov), in: A. V. DESNICKAJA (éd.), *Aktual'nye voprosy sravnitel'nogo jazykoznanija*, Leningrad: «Nauka», 1989, 82-95.
- RYTEL-KUC, D., *Niemieckie passivum. Man-Sätze a ich překład w języku czeskim i polskim*, Wrocław, 1990.
- SIEWIERSKA, A., The Passive in Slavic, in: M. SHIBATANI (ed.), *Passive and Voice*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1988, 243-289.
- SHIBATANI, M., Passives and Related Constructions: A Prototype Analysis, *Language*, 61, 1985, 4, 821-848.
- SEPÚLVEDRA BARRIOS, F., *La voz pasiva en el español del siglo XVII*, Madrid, 1988.
- WILLEMS, D., La construction impersonnelle, *Studies in Language* 3: Les constructions de la phrase française, Ghent, 1985, 167-222.
- ZRIBI-HERZ, A., La construction «se-moyen» du français et son statut dans le triangle: moyen – passif – réfléchi, *Linguisticae Investigationes*, VI, 1982, 2, 345-401.

TEXTES PARALLELES

1° *Memórias da Irmã Lúcia*, Fátima, 1978; *Mémoires de Sœur Lucie*, Fátima, 1980; *Memorias de la Hermana Lucía*, Fátima, 1978; *Memorie di Suor Lucia*, Fátima, 1980; *Fatima in Lucia's own words*, Fátima, 1976; *Schwester Lucia spricht über Fatima*, Fátima, 1975; *Siostra Lucja mówi o Fatimie*, Fátima, 1978 (jusqu'à la p. 104 de l'original portugais). (ML)

2° A. CAMUS, *La chute*, Paris: Gallimard, 1989; *La caída*, Madrid, 1982; *La caduta*, Milan, 1989; *A Queda*, Lisbonne, 1971; *Căderea*, in: *Străinul, Ciuma, Căderea, Exilul și împărăția*, Bucarest: RAO International Publishing Company, 1993, pp. 295-369; *The Fall*, Londres: Penguin Books, 1963; *Der Fall*, Reinbeck bei Hamburg: Rowohlt, 1995; *Upadek*, Varsovie, 1991. (CH)

3° A. CAMUS, *La peste*, Paris: Gallimard, 1989; *A peste*, Lisbonne; *La peste*, Barcelone: Edhasa, 1977; *La peste*, Tascabili Bompiani, 1989; *Ciuma*, in: *Străinul, Ciuma, Căderea, Exilul și împărăția*, Bucarest: RAO International Publishing Company, 1993, pp. 93-294; *The plague*, «Penguin Books», Londres 1960; *Die Pest*, Hamburg: Rowohlt, 1994; *Dżuma*, Varsovie, 1991. (P)

4° H. SIENKIEWICZ, *Quo vadis*, Varsovie, 1990; *Quo vadis...*, «Le livre de poche» 3161, Paris, 1971; *Quo vadis?*, Madrid, 1967; *Quo vadis?*, Milan, 1984; *Quo vadis?*, «Livros de bolso Europa-América», 1974; *Quo vadis*, Bucarest, 1945; *Quo vadis?*, Hippocrene-Dedalus, 1993; *Quo Vadis*, Zurich: Diogenes Verlag, 1985 (chap. X-XII du premier volume). (Q)

THE ROMANCE REFLEXIVE PASSIVE

S u m m a r y

The chief features of Romance reflexive passives are: the imperfective aspect of the verb, a small number of definite subjects (which does not exceed 50%), a very high percentage of inanimate subjects (almost 100%), the absence of an agent constituent, a tendency towards V-S order. These features favour thethetic character of utterances with reflexive passives.

We can observe a tendency for periphrastic passives to be replaced by reflexive passives, especially in Spanish, that is to say, some reflexive passives tend to take features characteristic of periphrastic passives such as definite subject or perfective verb.

Four languages: Italian, Portuguese, Rumanian and Spanish belong to the central zone, French is aberrant. The weakness of the French reflexive passives is correlated with the strength of the French periphrastic passives, favoured by analytical tendency. The specificity of Rumanian consists in the fact that it is rich in periphrastic as well as in reflexive passives. Its richness in periphrastic passives can be explained by the weakness of its impersonals and probably also by French influence.

Summarized by Marek Gawelko